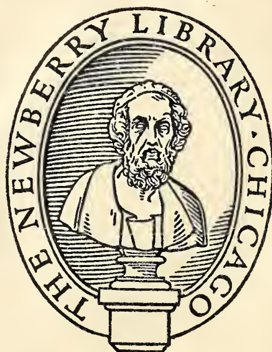


de Contriglione
Mar 1852

Volume rare 20 f "

L Long - 1re d. page 609 - n° 7936

coll. fe
9179



LETTRE CONTENANT L'ECLAIRCISSEMENT DES ACTIONS ET deportemens de Monsieur filz & frere de Roy Duc d'Anjou, d'Alençon &c.

Tant pour le regard des choses qui sont auenues es guerres ciuiles de la France, comme en ce qui concerne le faict & deffence des pays bas contre les Espagnols.



A ROVEN.

Pour Iean Yforet. l'An 1578.

THE NEWBERRY LIBRARY

Cote F 39 .326 1578 la

Au Lecteur.

AMI Lecteur, il m'est tombé entre mains vne lettre escritte par quelque personnage françois laquelle pour contenir la conoissance de beaucoup de secretes particularitez & l'eclaircissement de plusieurs doutes de tresgrande importance, m'a semblé deuoir estre mise en lumiere. A fin mesme que si quelqu'un sçait que les choses soint passees autrement qu'elles ne sont racontees & marquees, il puisse y contredire, & par ce moyen en faueur de la posterité rendre l'histoire de si grans & si notables euenemens auenus en la personne d'vn ieune Prince, plus certaine, plus vraye, & comme plus autentique. Quant à moy, si tu en veus auoir mon iugement, ie te diray, que ie n'y ay rien veu qui me semblast auoir quelque aliance auec la flatterie ou mensonge, & croy que l'auteur ne pensoit ni à flatter ni à mentir.

58-27
RE

LETTRE CONTENANT L'ESCLAIRCISSEMENT DES ACTIONS DE Monſieur filz & frere du Roy, Duc d'Anjou d'Alançon, &c.



ONSIEVR le deſir que i'ay de vous ſatisfaire & vous tirer hors de doute plus qu'aucune autre particuliere deuotiõ que i'aye enuers le Prince des actiõs duquel vous voulez eſtre eſclarci, faira que maintenant pour reſpondre aus deuz lettres que vous m'auez eſcrittes ſur vn meſme ſuget, ie vous en enuoyeray vne bien longue. A quoy ie ſuis induit nõ pour cuider que la verité aye beſoin de beaucoup de paroles pour vous eſtre perſuadee: ains pluſtôt pour ce que ie ſçay bien que vous cõmuniquerez la preſente à pluſieurs de voz amis, & qu'ainſi courant de l'vne en l'autre ez mains des hommes, elle pourroit rencontrer des iuges fort fauorables qui fairoint tomber le blame de ma brieueté ſur l'honneur du Prince : qui par ce moyen pourroit cy apres pluſtôt ſe plaindre de mon affection,

 que

que de men ſcauoir aucũ gré. Toutesfois ie n'ay deſliberé de tant m'aſſujettir aus eſprits contentieuz & plains de mauuaiſe penſee que de faire de ce familier deuis vu liure, cõme ſi je deuois entrer en diſpute auec eux: Car outre qu'il n'ya rien de ſi aiſé à la meſdiſance que de trouuer entre pluſieurs actions argument de reprendre, & ſe parer encor de belles raiſons, les depportemens des grans es affaires d'eſtat ſont d'autant plus ayſez à calumnier que moins ilz ſont conuz. Ainſi ayant à ſuiure vne façon de voye moitoyene i'ay mieus aymé pancher ſur la brieueté que de m'alõger, puis que i'ay maintenãt entreprins, non de perſuader les malueuillans, ou deſſaiſir de mauuaiſe penſee les desfians & ſoupçonneuz, ains ſeulement vous eſcrire de ce que vous me demandez ſelõ la portee de ce que i'en ay veu & ſçeu hors de tout doute. Or auant que d'entrer ſur les particularitez, ie ſuiuray l'ordre de voſtre derniere, & parleray premieremẽt de la choſe en general.

Vous dites que les Princes & grans Seigneurs ſe trouuent en main quaſi des leur naiſſance, tout ce que les hommes ſouhaitent commune-
ment

ment, pour deuenir bienheureuz, comme sont les honneurs,dignitez,plaisirs & richesses: mais qu'il leur reste encor vn point auquel sur tout, ils doibuent auoir le cœur & le pourchasser de tout leur pouuoir pour parfaire en eux le comble d'vne heureuse condition, qui est de respandre de leur vertu & bonté vne bonne opinion entre les hõmes, & iouïr au milieu d'eux de la douceur d'vne belle & illustre renommee pour apres leur mort laisser de leur vie vne souuenance ausi recommandable à la posterité. Ce qui a esté couché par vous non seulement en tresbons & graues termes, ains encor fort à propos : soit que vous l'ayez apprins de quelqu'un des anciens, ou que vous l'ayez dit de vous mesmes. Sur quoy ie veux bien vous dire que la difficulté qui gist à gagner ce bonheur, faict que la pluspart voyans combien souuent il reusit au contraire de ceste louable intention & desir qu'ilz y auoyent apporté, fuyẽt la peine & le soin qu'il y faudroit prendre: Soit que leurs cheuances & grandeurs leur donnẽt dequoy se contenter, ou que les plaisirs sourciers de l'ame reiettent la contention d'esprit comme vne es-

 pece

pece de ſeruitude. Et que pourtant ſi ceux ſont beaucoup à priſer qui ont touſiour eu propoſé deuant leurs yeus, vn ſi honneſte but, & ont pourchaſſé d'y paruenir: Sans doute ce Prince doit eſtre admiré en ce que de ſi bonne heure, & à peine ſortant de ſon enfance, il a eſté touché d'vne ſi genereuſe ambition, ſans pouuoir eſtre relaſché ny par crainte ny par alleſchemens: & a toujour penſé à faire quelque choſe non ſeulement grande & illuſtre, ains auſsi vtile & ſalutaire à la france: ce que ie vous montreray tantôt. Et ores qu'il ſoit auenu qu'infinis ont parlé de ſes depportemens, tout au contraire de ce qui en eſtoit, il ne faut pourtãt s'en esbahir, & moins apporter contre luy le preiugé d'vne trompeuſe & ſoupçonneuſe opinion: ains conſiderer que touſiours la vertu, quelque dignité qu'elle ait, a beſoin d'auoir quelque bon rencontre auec le tans auquel elle veut apparoitre, & auec l'opinion & jugement des hommes, au cœur de qui elle veut s'inſinuer & gaigner place. Tellement qu'ores que la verité & la raiſon ſemblent eſtre deſcendues du ciel pour commander à tout: ſi eſt il certain que dêtre les hom

mes

mes la plus part ne la conoiſſent, & que celuy fuſt ſage qui premier deit, les choſes bonnes ne pouuoir auoir vn pire iuge que la multitude, ſinon lors qu'elles ont prins aueu & autorité par la longueur du tans & par la contradiction. Et pour ceſte cauſe ie croy que Monſieur, à la façõ d'Ariſtides, s'il euſt veu que le vulgaire euſt ſoudain approuué ſes actions, euſt eu occaſiõ d'en douter: tout ainſi qu'on raconte que ce perſonnage voyant que le peuple d'Athenes auoit trouué fort bõ ce qu'il auoit propoſé, ſe tourna vers ſes amis & leur demanda s'il ne luy eſtoit point eſchappé de dire quelq̃ choſe mauuaiſe & peu raiſonnable. Ainſi ie croy n'y auoir doute qu'il ne faille recuſer le iugemẽt du vulgaire: Mais pource que ie ſçay q̃ pluſieurs qui portent le nõ d'habiles hõmes & entẽdus arraiſonnent leurs ſouçpons de telle maniere qu'il ſont creus de ceus qui n'ẽſçauẽt autre choſe, ie veuz dire en general pour leur regard que puis que la portee des affaires du mõde & le cõſeil des ſages tiẽt cachee, la conoiſſance du motif, inclinatiõ & reſpectsq diuerſemẽt ſe remõtrẽt, on ne doit temerairemét iuger en la mauuaiſe part des grãs, qui

ne font tout ce que nous auons eſperé d'euz, ou meſme font quelquefois le contraire : ains doiuent ſe ſouuenir, que non ſeulement les plus belles entrepriſes, ains auſsi les plus genereuz naturels de qui elles procedent, perdent leur lumiere & ſplendeur obſcurcis par la malueuillance & desfiance qui les enuirōne, tout ainſi que toutes les plantes ſi au commencement elles ſont broutees, ou eſtouffees, s'abbatardiſſent & n'en ont iamais la croiſſance ſi belle ny la feuille ſi large: veu que d'ailleurs toute actiō eſt deſpouillee de ſa grace deſpuis que venans à la faire nous y apportons de la crainte. Et eſt certain que l'aſſeurance & proſperité qui embellit les choſes moins bonnes ſont celles qui ainſi qu'vn aïr frais & libre font leuer la teſte aux belles reſolutions & proiects, les rendans agreables à l'œil ſoudain qu'elles apparoiſſent. Or ſi ceſte conſideratiō eſt pleine de modeſtie, il y en à vn autre qui l'eſt encor plus, & qui accuſe à bon droit le malheur de ceux qui ayans à faire de grandes choſes, & de grande importance, ont pour le regard de leur renommee, à rendre cōte ou à ceux qui voyans & comme regardans à deux

deux yeus, ne voyent pourtant rien de ce qui se faict: & en oyans parler ne sçauent que bien peu au vray de ce qui est. Et pourtant comme nous lisons que Caton le Censeur apres auoir esté cét fois appellé en iugement, s'escria vn iour disant: O que c'est chose dure de rendre raison de sa vie aux hommes d'vn autre siecle: ainsi à bon droit les Princes pourroint protester, que c'est tirãnie que la fantasie des hommes occupe, puis qu'elle sousmet leur honneur & reputation, ou à la malueuillance de leurs plus grans ennemis, ou à l'opinion des autres, qui pour leur ignorance ne peuuent estre bons ni legitimes iuges de leur actions & depportemens. Et cest pourquoy auant que de particulariser, i'ay voulu dire ce qui me semble deuoir seruir de regle & admonition contre la mesdisance & licẽce de parler qui s'estend iusques aux pais estrãges. A sçauoir que si nous voyons quelqu'un qui veuille iuger par cõiectures & raisons recerchees, touchant le secrets, dessains ou volonté d'vn personnage illustre & renõmé, nous luy pouuons dire qu'il a bien raison de se retenir sur ses pas, & y bien penser, se souuenãt combien il est aisé en

 tel cas

tel cas de ſe tromper, & meſprendre. Ou ſi nous oyons racompter quelque acte moins honeſte & moins digne de la grãdeur d'vn Prince, nous deuons eſtimer, s'il en eſt rien qu'il ya quelque violente occaſiõ cachee au ſein des affaires, qui eſtant conue viẽdroit à le iuſtifier enuers nous: ſçachans qu'il n'eſt pas meſmes le ſoleil qui ne fleſchiſſe & biaiſe hors de la droite ligne, pour nous rẽdre ſon cours plus ſalutaire & temperé.

Ou pour venir meshuy à Monſieur, & au cõmencement de ſon entremiſe aux affaires, vous ſçauez qu'ayant eſté nourri auec ſes freres ſouz l'eſle de la Reine ſa mere, il ioignit à ſon naturel comme vne accuſtumãce iournalliere de l'aymer, honorer & reſpecter: mais qu'au reſte toute la Cour, & comme l'image de l'autorité royale eſtant autour de la perſonne du Duc d'Anjou qui regne maintenant, il fuſt aſſez longuement mal ſuiuy, ſoit qu'il y euſt en cela quelq̃ ſecret de cour que nous ne ſçauõs point, ou que ſa ieuneſſe en fuſt cauſe. Bien eſt il certain que dentre les grans, Meſsieurs de Montmorency furent les premiers qui ſe montrerent de ſes plus de-

uotieux,

uotieuz, & se rengerent plus continuellement prez de luy : qui aussi apres les auoir gouttez montra combien il leur en sçauoit bon gré & les aymoit, non seulement par les caresses ordinaires, & en les portãt & fauorisant autant qu'il pouuoit, ains mesmes lors que le Ga au sortir de la maison du Mareschal de Retz, osa biẽ quereller & menacer Mõsieur de Meru, & tirer l'espee sur luy : car Monsieur y accourut, & si deit outreplus au Roy à present regnant qui s'en sentoit offensé, qu'il n'en vouloit point à ses seruiteurs, mais bien estoit amy de Messieurs de Montmorency. En cest acte ceux qui luy veulent moins de bien, reprouuent ce qu'il sentremeit si aiseement d'vn tel differẽt, iusques à mettre la main à l'espee, & que despuis encor il quitta plus facillement son offense, se contentãt du pardõ que le Ga luy en demãda quasi par force & en priué, tãt il estoit presomptueuz. Mais quant à moy i'ay touiour trouué qu'en vn tel blasme, gist vn grand & singulier los de trois vertus ensemble: & que par là il se montre que si despuis elles ont apparu en plusieurs autres de ses actiõs, elles n'õt point esté fardees ou

 emprun-

emprun tees, ains luy ſont du tout naturelles, puis que deſlors vn ſi chaud & genereux bouillon de ieuneſſe les meit en euidence. Ie remarque ces trois vertus du nom de generoſité, fidele amitié, moderation & prudence. Quant à la premiere ceux qui veirent combien gaillardement il meit lors la main aux armes, & ceux qui ont ſçeu comme au ſiege de la Rochelle, vne fraieur ſoudaine ayant ſaiſi les ſoldats qui ſenfuyoint des trenchees à vau de route, il print vn eſpieu ſans s'eſtonner de rien, & ſe meit en eſtat de deffenſe à l'entree de ſa tente: ceux la dy ie confeſſeront, que ſes premiers coups d'eſſay ne tiennẽt rien de la legereté, ains d'vne fermeté de courage qui eſt nee auec luy. Au reſte dauoir dez ce tans là commencé à aymer les ſiens ſi conſtamment, & ſi ouuertement, ie l'attribue à vne treſgrande bonté, d'autant plus louable que moins on a dit ceſte qualité ſe rencontrer au naturel des grans Princes, aus quelz on ne donne point d'amitie, ſinon autant que l'apparẽce leur en eſt proffitable. Que ſi on regarde les bõnes parties de Monſieur le Mareſchal, & de ceus de ſa maiſon, on doutera ſi en telle amitie il y auoit plus

de iugement & de discretion que d'affection: tãt bien il sembloit auoir choisy ceus qu'il deuoit approcher de sa personne & conseils. Quant à sa moderatiõ ie penseroy ne la deuoir remarquer pour ce que le reste de sa vie en est plain: n'estoit que ses aduersaires veulẽt faire croire qu'en pardonnant si aisement au Ga, il aye montré vn naturel qui se relasche tout soudain, & n'aye gueres de tenuë. Mais il me semble que telles gens se decouurent estre fort grossiers, qui en parlant ainsi, montrent ou feignent ignorer ce qui est par trop cõmun, à sçauoir que les Princes n'ont en rien le sentiment si vif & chatouilleuz, comme ilz l'ont en vne ouuerte offense, & n'oubliẽt ou supportent rien moins que l'audace d'vn particulier & petit compagnon. Car comme aucune chose ne peut estre consideree en euz, qui leur soit si propre & si naturelle q̃ la grandeur, il n'y a riẽ aussi qui plus les aigrisse, que de se voir mespriser ou abbaisser par l'insolence de ceus qui osent indignemẽt en quelque maniere que ce soit s'apparier à euz. Ainsi c'est vne bien lourde merueille & fort peu croyable, de dire que ce Prince lors appaisé si soudainement ne s'en sou

uint plus. Et eſt bien plus vray ſemblable voire certain, que le reſpect qu'il portoit à ſon frere, & le regard de ce qui en eut peu auenir s'il s'y fuſt porté plus chaudement, luy donnerent en ceſt endroit l'honneur de s'eſtre gouuerné deſlors tres ſagement & moderement : ſoit qu'on attribue ceſte prudence au conſeil de Meſsieurs de Montmorency ou qu'elle procedaſt de luy meſmes & de la Roine ſa mere.

Peu de tans apres ſurueint ceſte iournee de ſang qui a tant couſté à la Frãce: à l'entrepriſe & execution de laquelle ſes plus grans aduerſaires auouent qu'il n'y eut aucune part : Ains qu'au cõtraire le regret & deſplaiſir qu'il en a mõtré, a eſté cauſe de toute la mauuaiſe chere, que le feu Roy luy en feit deſpuis. Voire meſme que le lõg deuis & communicatiõ qu'il eut deus iours au parauant auec le feu Admiral, nõ ſeulemẽt fuſt cauſe de faire auancer ceſte journee, ains encor luy cuyda eſtre biẽ cher vendue & à tous les ſiẽs pour l'amour de luy : Pource que lon eſtimoit qu'il eut eſté deja tellement gagné, & ſi fort ren du affectiõné à ce parti, que de là on deut auoir

occaſion

occaſion de craindre qu'il n'en ſen voulut apres reſentir, & en garder en ſon cœur quelque deſir de vengeance. Ie le dy encor que ce ſoit choſe aſſes conue, pource qu'ayant à vous dire mon auis du naturel de ce Prince, & s'il y peut auoir en luy aucun ſoupçon de cruauté, il me ſemble qu'il faut commencer à le conſiderer dez ce tans là, pource que lors il eſtoit en l'age auquel les hommes decouurent plus les ſemences des vertus ou des vices qui ſont en euz : Selon ce que les hiſtoriens ont ſuiuy ceſte façon de remarque, deſcriuans la vie des Rois & Empereurs de jadis, pour montrer que s'ilz furent ou vertueus ou meſchans, ilz en auoint ia donné de treſgrãdes arres, par les bons ou mauuais depportemens de leur ieuneſſe.
Induit de cecy ie ne fay doute que ſi Monſieur eut eu, tant ſoit peu le naturel felon ou malin, il l'eut quaſi par force decouuert en vne telle occaſiõ: & que pourtant c'eſt vne tresbelle aſſeurance à ceus qui auront ceſt heur de le ſeruir, d'auoir à viure ſouz vn dous & debonaire maiſtre. Ce qui eſt en ſomme vn des principaus points pour rẽdre, encor qu'il fuſt tout ſeul, les

ſeruiteurs & ſugets heureuz. Et ſi on adioute les parties de liberalité, affectionnee volonté, rondeur, conſtance, & ſageſſe, que ie troue n'eſtre moins apparentes en luy, ſans doute ie croy que tous ceus, qui luy ont voué tant ſoit peu de deuotion, luy en donneront encor dauantage, ceus qui le deſirent, le viendrōt trouuer, & ceus qui moins l'aymēt, l'ayans conu tel ſe donront du tout à luy. Mais tout eſt rempli de calomnies & meſdiſances, leſquelles ne ſeroint aucunemēt de duree, ſi elles n'eſtoint ſouſtenuës voire façonnees, par ceus qui ont tiré du preteſte du ſeruice du Roy, & de la contention des guerres ciuiles, les moiens, la force & l'autorité de faire en France vn troiſieſme parti. Or pour reuenir à Monſieur, vous me demandez qu'eſt ce qu'il eſt de ce tans auquel il eſtoit renclos au chaſteau du Bois de Vincēes, cōme participant à quelque entrepriſe ou priuee, ou publique, & comment il endura, qu'en la perſonne de ſes principaus ſeruiteurs, il fuſt quaſi accuſé, de ce qui leur eſtoit mis à ſus, & que ſa reputation en demouraſt honnie, non ſeulement enuers les eſtrangers, ains meſmes au cœur &

opinion

opinion des françois, dont infinis ont pensé ce qui n'estoit du tout point. Sur quoy ie vous respon, que despuis la prise de Mons & de Valencienes, le Prince d'Orenge se trouuant affoibli de plusieurs pertes, & pour faire tourner visage à ses ennemis qui luy couroint sus, & en somme pour se maintenir auec ceus de son parti qui ouuertement ou secretemét, s'efforçoint de secouer le ioug, & deliurer leur païs de l'insolence Espagnole: En tel besoin dy ie, il auroit ietté l'œil sur ce ieune Prince, cōme le sçachant n'auoir esté iamais amy de ses ennemis, & seroit entré en prattique & intelligéce auec quelques vns de ses seruiteurs, lesquelz ou par leur faute, ou par le malheur qui auient souuent ez grans affaires, auroint si mal cōduit le tout, que le feu Roy en senteit le vét, & comme celuy qui auoit esté nourri ez soupçons & desfiances des troubles de son royaume, pensa soudain que c'estoit non vn dessain de gagner quelque chose sur l'estranger, ains plustost vne menee domestique tramee contre son estat, & en vn mot vn nouueau flambeau de guerre ciuile. Tellement que recerchant de tous costez les auteurs de ce

qu'il craignoit, on luy meit en main deuz poures miſerables, qui ſe trouuerent plus accablez de la desfaueur du tans, que condamnez par la verification de leurs crimes: eſtãs d'ailleurs plus oppreſſez par le credit de leurs ennemis, qu'ilz ne pouuoint eſtre pour lors ſouſleuez ou aidez de l'amitié de leur maiſtre, quelque inſtance & prieres, qu'il ſceut faire pour les ſauuer. Ainſi on ne peut remarquer en ce Prince par ceſt euenement aucun ſigne de deffaut de bonne volonté enuers ceus qui mouroint à ſon ſeruice: ains au contraire il eſt certain, que combiẽ qu'il eut toutes les occaſions de craindre, d'irriter dauantage encontre ſoy le feu Roy ſon frere, toutefois il n'obmeit aucune ſorte de prieres & ſollicitation, tant enuers le Roy que la Roine ſa mere, pour excuſer ſes ſeruiteurs, iuſques à ce que la mort meit fin à ſes requeſtes & à leur vie enſemble. Donc à tort ſes malueuillans obiectent ce qui eſt auenu aus ſiens, comme s'il n'en auoit tenu conte, & les eut abbandonez, veu qu'au contraire ny le reſpect de la defaueur du tans, ny la crainte de ſa perſonne, ne peut ſurmonter ou retenir le cours & demonſtration de

ſon

ſon affection. Quant au regard de ſa reputation, quand ie conſidere comment il s'y porta lors, i'en demeure tout eſtonné, & iuge qu'aucun autre ne l'eut ſçeu conſeruer en tel tans plus ſagement qu'il a faict. Car ny deuãt nì apres la mort du feu Roy Charles, on ne peut dire que iamais il aye taſché de s'en aller ou prendre party, combien qu'il en eut infinis moyens: Voyant bien que s'il l'eut faict, il n'eut peu euiter le blame des faus bruis qui couroint, &eut faict encor pẽſer à toute l'Europe, qu'il eut voulu attenter quelque choſe ſur l'eſtat, & forcer les lois d'aiſneſſe qui rappelloint le Roy de Poloigne en ce royaume: combien qu'vn autre que luy eſmeu de ce qu'il auoit nagueres ſouffert, & ſouz le preteſte de quereller la Regence contre ſa mere, pendãt l'abſence du nouueau Roy, en eut faict à mon auis tout autrement, & eut tout rempli de guerre & confuſion. Or d'vne telle moderation le fruit qu'il en a rapporté, eſt, que tout le monde & le Roy ſon frere, a conu qu'il n'auoit eu iamais rien de ſemblable en la penſee: veu que l'on ſçait bien qu'il n'eſtoit ny retenu ny veillé de la Royne ſa mere, comme ſi elle en eut

 eu deſ-

eu des fiance: Et qu'ores quil eut esté ainsi, encor n'eut il sçeu auenir, que l'esguillon d'vne tel le ambition ne l'eusse faict hasarder, à entreprendre ce, qui eut esté vn auantage tresgrand pour tous ses ennemis, & perte irreparable pour luy & pour tous ses seruiteurs. Ausi est il certain, qu'étre autres respects celuy de Mõsieur le Mareschal pour lors prisonnier ne l'esmeut pas peu: pource qu'il estoit bien certain, que ce poure Seigneur pris par soupçonneuses cõiectures eut semblé non seulemét à ceus de ce siecle, ains à la posterité, auoir esté retenu par bõnes raisons & apparéces fondees sur les actions de Mõsieur, lequel on eut iugé n'auoir peu rien entreprédre de hasardeuz, sinon qu'il y eut esté poussé, confirmé & addressé par luy & ses conseils. A quoy eut serui ce que i'ay dit, que ia despuis plusieurs annees luy & les siens s'estoint régez prez de ce Prince, qui ausi ouuertement se disoit & vouloit estre estimé leur bon & affectionné amy. Ie pése donc que ceus qui cõsiderent ce que ie dy, & sçauent que quelque curieuse recerche qui fut lors faicte, on ne sceut tirer tant soit petite preuue de quelque mauuaise deliberation, ne

deschar-

deſchargeront pas ſeulement Monſieur de tout blame de conſpiration & menee contre l'eſtat, bien & repos du royaume, ce que i'eſtime eſtre meshuy par trop conu de tous: mais auſsi luy donneront la louenge du plus genereuz, ſage, dous & moderé eſprit, qui ſe puiſſe apperceuoir en Prince qui aye eſté il y a mille ans. On a remarqué toujours qu'ez nouueaus regnes il y a du changement, tant ez choſes de la Cour, cōme au gouuernement du royaume: Si que couſtumierement celuy qui eſtoit reculé, ſe trouue rapproché, & au contraire les fauoris eſloignez. Mais ſur tout c'eſt vn point certain que les Princes ſe vengēt de leurs offenſes, & meſmes ſi le cās ſe rencōtre auec la minorité ou abſence du nouueau Roy, comme il eſtoit auenu. Car c'eſt lors que les moins courageuz hors de tout dāger leuent la teſte, demādans apres ſans crainte d'eſtre refuſez, & pour gage & obligation de leur fidelité, la permiſsion de ſe venger de leurs torts receuz contre les courtiſans, qui ont indignemēt abuſé en leur endroit de leur credit & faueur. Et de faict qui eut penſé que Monſieur n'eut voulu en vſer de meſmes, contre ceus qui auoint à

 tort

tort irrité la bonté du feu Roy contre luy? Et qui faict doute, qu'il ne luy eut esté biẽ aisé en si bel le occasion, de se rendre si fort, qu'on eut esté bien content de luy ottroyer ce qu'il demãdoit pour l'appaiser au commencement d'vn regne si embrouillé daffaires? Si donc il ne luy manquoit, ni cause, ni occasion, ni moyẽs, il faut par necessité que ce qui le reteint, fust l'enuie qu'il auoit de n'offenser en aucune maniere le Roy son frere: ce qui appartiẽt à la modestie & douceur de son naturel, outre la preuoyance des grãs maus qui en eussent peu auenir, & du blame qu'il en eut peu encourir enuers plusieurs, lesquelz eussent attribué ce qui est du sentimẽt de sa grandeur indignement outragee, à vn desir ambitieus & conuoitise de regner, & eut on incontinent publié par tout ces deuz vers:

Celuy qui veut vn royaume gagner,
Faute n'a point de coleur pour regner.

Ie m'arreste plus longuement sur ce point, pour ce qu'à la verité il me semble admirable, & estre le vray fondement de ce que l'on peut dire, pour esclaircir les doutes qu'on à faict naistre es

ſtre es autres actions de ce Prince qui ont ſuiuy deſpuis: Soit que vous cõſidericz ce que i'ay dit, ou que vous preniez garde combien il y auoit occaſion de penſer, qu'il trouueroit le cœur du Roy ſon frere preuenu de pluſieurs mauuaiſes opinions, & que par ce moyen il ſeroit auſsi mal que deuant, & viuroit auec deſplaiſir. Car encor que ce ſoint d'aſſez violentes apprehenſions, pour eſmouuoir non ſeulement vn foible eſprit, ains les plus conſtans, toutefois, il ſe reſolut à tous euenemens, & porter tout en patience, pluſtoſt qu'vn telle crainte le rendeit coulpable de ce à quoy il ne penſa onques.

Ceſte aſſeurance & franchiſe de courage, me faict ſouuenir de la pieté de Titus filz de Veſpaſian, qui ayant eſté aduerti que le bruit auoit couru à Romme, qu'il ſe vouloit faire Empereur, & que ſon pere en eſtoit entré bien auãt en desfiance, il ſe meit ſoudain en chemin vers luy, & de tout loin qu'il le peut apperceuoir, & eſtre oüy de luy, s'eſcria luy diſant, Ie ſuis venu mon pere, ie ſuis venu: comme s'il eut voulu dire. ce n'eſt d'vn tel filz que moy, qui viens me rẽdre & comme planter mes bannieres à tes pieds,

qu'il

qu'il faloit conceuoir quelque doute. Car aussi me semblet il, que le voyage de Monsieur vers Lion estoit autant, comme s'il eut annoncé par vn heraut : Ce n'est de moy qu'il faut craindre quelque remuëment, puis que ie vien remettre ez mains de mon Seigneur & frere toutes mes offenses & aigreur, & vien ioindre mes forces & intelligence pour le rendre Roy paisible & victorieus.

Or ce tans ayant esté suiuy d'vne guerre & puis d'vne pais, à laquelle vous mesmes me cõfessez que ce Prince a touiour biẽ proffité, vous m'auez en troisieme lieu demandé par voz lettres, qu'est ce q̃ ie pẽse de son depart de la court lors que ceste derniere reünion de noz Frãçois auoit este ia rõpué, & si voulez sçauoir leq̃l des deuz vous deuez croire. Ou qu'il soit parti non seulemẽt auec la bõne volõté du Roy & de la roine sa mere, ains ayant faict promesse de rõpre & dissoudre cest orage, & pour le dire en vn mot, de trõper & trahir ceus du parti duquel il se mettoit, & dõt il prenoit la protectiõ. Ou biẽ q̃ forcé vrayemẽt de plusieurs mescõtentemens il aye eu intelligẽce auec ceus de la religiõ, & aye esté

cause de la prise des armes, ou pour le moins de la venue des Reitres en France. De l'vn desquelz points ses malueuillans se veulent seruir pour le rendre maluoulu de tous les Catholiques : & de l'autre pour nuire à la reputation de sa foy, voire oster la creance que toutes sortes de personnes, tant estrãgers que François, pourroint auoir en luy. Ce qui est vn vray tour d'ennemy, mais qui pourtant sembleroit grossier, si nous n'estiõs tombez en vn tans auquel les hommes võt imaginant ce qui est plus estrange, encor qu'il ne soit aulcunemẽt vray semblable pour auoir veu auenir ce qu'ilz croyoint le moins, & à quoy ilz n'eussent jamais pensé. Toutefois il y a moyen de tirer les esprits & iugement des hommes, d'vne telle confusion qui faict, que les vns ou les au tres se trompent, & peut estre tous ensemble. En considerant le present & l'auenir par le passé : puis les effects bons ou mauuais, non selõ qu'ilz nous apparoissẽt de prime arriuee, ains selõ la portee, naturel, & inclination de ceux qui en sont comme les instrumẽs & moyens, & à qui on les attribue. Et en dernier lieu, laquelle d'entre plusieurs affe-ctions & passions, qui peuuẽt auoir esté le motif

 & cau-

& cause de ce que nous coniecturons, a peu estre par raison la maistresse & auoir eu plus de force. Car certainemēt si nous suiuons cest ordre nous ne sçaurions de gueres nous tromper, non seulement à rechercher les actiōs de Monsieur qui est vn ieune Prince, & par consequent aisé à reconoitre quel il est, & a esté en ce qu'il a fait cy deuant : ains aussi pour sçauoir le fons & secret des deportemens des plus fins & couuerts que lon sache. Or voicy comme ie rapporte ce que ie dy à ce que vous me demandez. Apres m'estre, pour en juger plus sainement, representé toutes les cōiectures & raisons que i'ay ouy proposer sur ce discours, i'ay rappellé d'vn autre costé à ma souuenance, ce que i'auoy veu pendāt tout le tans dont i'ay parlé. Ainsi ayant encor aus yeus le seiour du bois de Vincenes, les veilles & estroittes gardes, la vie que lors ce Prince y menoit, comme chacun craignoit de parler à luy, voire le fuyoit, les seueres recherches qui lors furent faictes contre luy, bref ce qui fust executé en la personne de ses plus grans, plus signallez, & mieux aymez seruiteurs; Il m'a semblé que c'est se iouer, de dire que rien s'y fust passé auecq dissimulation & feintise,

cõme auſſi il n'en y auoit aucune occaſiõ ou ſuget, ains que c'eſtoit vne pure & ialouſe indignation du feu Roy accreüe par pluſieurs mauuais moyens & calomnies, nõ ſans crainte de pis pour l'auenir, ſi ſon regne eut duré plus longuemẽt, ou s'il ne ſe fuſt radouci. Tellemẽt qu'eſmeu de l'obiet de ces choſes & des autres qui ſont auenuës deſpuis, ie ſuis demeuré reſolu que la ſuitte de tels ſoupçons & deffiances, auoit eſté toute ſemblable à ſa ſource, deſpuis l'auenemẽt du Roy à la coronne, & qu'en effect le mutuel ſentimẽt & opinion de bõne affection qui deuoit eſtre entre les freres, eſtoit deſlors beaucoup alteré & quaſi eſtaint. Et qu'à ceſte cauſe c'eſtoit choſe bien naturelle & preſque ineuitable, que de voir biẽ toſt apres reüſſir le tout à vne deſunion toute ouuerte: veu meſmes que ceux qui le deſiroint, ne ceſſoint de donner hardieſſe à l'inſolẽce de quelques fauoris, pour dire & faire ce qui eſtoit, non ſeulement deſagreable à Monſieur, ains quaſi outrageuz. Si que ie ne ſçauroy dire, lequel des deux eſtoit plus eſtrange, ou qu'il peut ſupporter tant d'indignitez que lon luy faiſoit, ou qu'il y eut de perſonnes aſſez hardies pour en eſtre les auteurs,

& comme les instrumens sans crainte de l'auenir. Encor moins sçay ie lequel des deux luy deuoit estre le moins supportable, à sçauoir d'ẽdurer telles offenses en les dissimulãt, ou de les souffrir en se plaignant : pour ce que tenir sa doleur secrete est la renforcer : & de la voir mespriser en la disant est l'aigrir & la redoubler. Car certainement moy mesmes, qui n'auois aucune particuliere obligation à ce Prince, ne pouuois qu'à peine me commander, lors que ie voyoy le Ga, le plus orgeuilleux homme qui fust iamais, passer & repasser assez souuent deuant luy, sans le saluer ou faire semblant de le voir: Ains comme vn paon regarder à sa queue & longue suitte de capitaines & soldats qui le suiuoient ordinairement. Mais sur tout ie fu touché de despit lors qu'vn iour assez matin, ie rencontray vn gentilhomme, qui auoit accoustumé de coucher à la garderobe de Monsieur entrãt au Louure, auecq vne contenãce si courroucee, qu'elle m'occasionna de luy en demander la cause, lors qu'il me deit que cest audacieus dont ie vous parle, auoit bien osé le soir auparauant venir remarquer, ceux qui estoint en la chambre, & en faire sortir maugré Monsieur, ceux qui luy auoint
sem-

ſemblé, comme s'il eut eu commandement de le faire ainſi. Ce qui eſtoit preſqu'autant, comme s'il eut faict deſia le Geolier ou Chaſtelain, au ſoin de qui touche d'auoir l'oeil ſur la compagnie des priſonniers, de peur quilz ne puiſſent attenter quelque choſe pour ſe mettre en liberté. Et ſi me ſouuient qu'apres ſon deſpart ſes officiers par la permiſſion du Roy, l'allans trouuer auecq ſes mulets & coffres, & eſtans encor aſſez pres du Louure, ilz rencõtrerẽt le Ga qui reniant & proferãt, tout haut & clair pluſieurs parolles outrageuſes cõtre Mõſieur, les voulut arreſter & peu s'ẽ fallut qu'il ne le feit. Ce que ie di pour mõtrer que ſans doute ce q̃ les fous cõmettoint & diſoint ouuertemẽt, eſtoit vn grãd indice de ce que les plus moderez, cachoint & auec compaſſion preuoyoint pouuoir auenir à la perſonne d'vn ſi grand Prince. Car il ſembloit que l'on s'y acheminaſt peu à peu, ayant commẽcé à le demettre du renc qu'il deuoit tenir, & raualer tous les iours ſa reputatiõ, credit & dignité. Et de fait ſiz mois auant ſon deſpart, on tenoit par toute la France pour choſe du tout arreſtee, que le Duc de Lorraine ſeroit faict Lieutenant general: & encor qu'on l'eſtime Prin-

ce si sage, que de n'en auoir onc ouuert la bouche & ne l'auoir voulu; Toutefois on faict doute s'il se fust point en fin laissé aller à faire, ce qui eut esté attaquer ouuertement la seconde personne de France, & eut peu estre vn iour sa ruïne & celle de tous les siens. Tellement que comme le Lacedemonien Lisander se voyant sans raison attaqué en toutes choses par le Roy Agesilaus, pour quelque ialouse indignation qu'il auoit conceuë, luy deit: Vrayment Agesilaus tu sçais bien humilier tes amis. Ainsi Mõsieur pouuoit dire au Roy, qu'encor mieus sçauoit il abbaisser les siens. Mais que pour l'amour de toute la France, & des estran gers qui ont les yeus sur ce qui se passe à la Court, il deuoit plustost se seruir de luy, que en le faisant mespriser le rendre inutile au bié de ses affaires & du Royaume. Et voyla quãt à ce qui s'estoit passé.

Quant à la passion qui seruoit lors d'esperon & à l'intention du despart, i'ay pensé longuemẽt à part moy quelle apparence il y auoit de dire, que le Roy ou la Roine se fussent lors voulu seruir de la personne & entremise de Mõsieur, pour ruïner leurs ennemis : mais en fin i'ay trouué ceste pensee du tout ridicule. Car se faire croire, que

le

le Roy qui ne s'estoit encor bien fié de son frere, soit qu'il l'aye faict de son mouuemēt, ou par l'impression d'autruy, eut voulu consentir à luy mettre en main vne grande armee composee d'hommes du tout partisans, pleine d'aigreur & ambitieuses persuasions, me semble estre plus hors de propos, que de dire qu'il luy eut permis de tenir touiour pres de soi, vne centaine de ceus qu'il ayme le moins, pour le conseiller & luy assister en toutes choses Et que si cela n'est croyable, encor l'est moins d'estimer, que la Roine sa mere luy eut voulu faire iouër vn tel personnage que l'on dit, sans respect du danger de sa personne, ny du blame de sa reputation. Estant au reste du tout hors d'apparence, ores qu'il ny eut que ce seul point considerable, de s'imaginer que le Roy ou la Royne sa mere fussent lors reduits à telle extremité, & fussent venus à tel mespris d'eus mesmes & de leur sang, que de vouloir employer Monsieur à estre traistre. D'autre costé quand i'ay pris garde à son naturel, ie trouue encor vne telle imagination plus estrange, ne voyant en aucune de ses actiōs quelque signe ou apparēce, ou de faute de cœur, ou de desloyauté, qui sont deuz qualitez,

qu'il faudroit s'eſtre rencontrees enſemble pour l'auoir faict conſentir, à vn acte & penſee ſi laſche & puſillanime. Mais dittes vous, les effects nous ont occaſionné d'en croire quelque choſe. Quād i'oys vn tel langage & le diſcours de ces effets pretendus dont nous parlerons maintenant, il me prend enuie de louër ceus qui ont dit, que la Dialectique & façon de raiſonner, eſt vn art & qu'ores qu'il conſiſte en jugement, il a beſoin, toutesfois non ſeulement d'vn bon naturel, ains encor d'vn maiſtre. Car pour ietter de premier coup le coignee au pied de l'arbre, & m'attacher au plus grandes apparences qui en ceſt affaire ſemblent auoir donné dans la veuë des hommes, ie demanderoy volontiers comme il ſe ſoit peu faire, que tant de perſonnes ayent façonné vn ſi mauuais argument, que de dire : Monſieur s'eſtoit ioint auecq ceus de la Religion, il s'eſt deſpuis retiré en ſes terres & eſt venu à la Court, il faut donc croire, qu'il en eſtoit parti auecq intentiō de leur nuire & de les ruiner. Si en ceſte façon d'arguer il y auoit quelque ſubtilité, i'excuſeroy ceus qui ne l'auroint peu diſſoudre : Mais vous voyez que la conſequence & concluſion n'en vaut rien, pour

de

de là tomber en vne opinion ſi deſauentageuſe contre vn grand & genereuz Prince: & qu'au cõtraire, il n'y a point d'inconuenient, voire que meſmes il auient ſouuent, que les grans delaiſſent le parti qu'ilz auoint porté nagueres, ou feignent de le delaiſſer, eſtans aſſiſtez & eſmeuz de plus grandes raiſons & plus importãtes pour leur conſeruation, que n'eſtoint les premieres. Auſſi vous pouuez iuger par cecy ce qui eſt aſſez couſtumier à ſçauoir, que ceus qui veulent aſſeurer quelque merueille, & meſmes es affaires d'eſtat, fuyent la maniere de reſerrer ce qu'ilz diſent en peu de paroles, pour ce que cela decouure trop ſoudainement l'abſurdité de leur imagination, & pourtant ſe tournent volõtiers au diſcours de pluſieurs raiſons & coniectures recerchees ſeparement, voire controuuees le plus ſouuẽt, pour aider à ſe trõper & à deceuoir autruy; Tant c'eſt choſe naturelle à l'homme que de mentir, pourueu qu'il y aye quelque apparence: dont les menteurs ne peuuẽt manquer, pour ce que toutes les actions du monde en ſont pleines, & meſmes celles qui ſont les moins conuës: Tout ainſi que noſtre veuë ſe trõpant en infinies ſortes monſtre euidemment ſa

 foi-

foibleſſe aus coleurs, que nous eſtimons en les re gardant à la lueur de la chandelle autres, qu'elles ne ſont à la lumiere du iour. Et auient ce qui eſt le pis que ceſte ignorance eſt cauſe, que les desfiās & ſoupçonneuz ne ſont pas ſeulement louez cō me ſages, ains tenus aſſez longuement pour veri tables, iuſques à ce que quelques notables euene-mens induiſent à penſer le cōtraire, & conuein-quent la menſonge. Ce que ie vei dernierement par effect en l'endroit de pluſieurs, qui ayans ſou-ſtenu oſtinément ceſte intelligence de Monſieur auec la Royne, à ſon premier deſpart me confeſſe rent entendās les particularitez des derniers meſ-contentemens, qu'ilz auoint tort de l'auoir ainſi creu. Combien qu'à mon iugement, il n'eſtoit beſoin de voir ce qui eſt auenu pour s'en eclair-cir, ſi la choſe eut eſté conceuë par des hommes qui n'euſſent eſté preuenus, ou d'vne fauſe perſua-ſion, ou de mauuaiſe volōté. Et me ſouuient, que quand on me propoſa ces ſoupçonneuz doutes du retour de Monſieur en la Court, contre ce qu'infinies perſonnes s'attendoint de voir, ie n'en demeuray pourtant gueres plus eſtonné ni plus en doute, que ie le ſuis maintenant; Ains leur dy

que pour plusieurs raisons i'auoy pensé que cela pouuoit bié auenir. Car d'vn costé ie sçauoy que deuant la paix & estant le camp en Auuergne, il aueint des differens souz diuerses occasions, entre ceus qui estoint autour de Monsieur, non seulement pour les charges & honneurs en l'armee, ains pour le conseil & gouuernement des choses de la guerre & negociation de la paix: Les vns voulans qu'on n'espargnast rien, & que l'on veint iusques aus portes de Paris, se persuadans par ce moyen d'induire le Roy à accorder de plus auantageuses conditions: Et les autres estás d'opinion d'espargner le peuple & le Royaume le plus qu'il seroit possible. Car ceus cy s'approchans d'auantage du naturel debónaire de Monsieur, qui d'ailleurs vouloit faire conoitre au Roy son frere, qu'il ne desiroit rien tant que se despartir des armes & rauoir sa bonne grace. Et estans aussi secondez de l'autorité du Sieur Mareschal de Montmorency, que l'on y auoit enuoyé à ces fins, ilz emporterét aiseement le dessus en telle cótention: Mais aussi ilz meirent tous les autres en la desfiance, qui a esté la source dont a coulé le reste des faus bruits: Et laquelle estoit sans doubte pour estre tresperni

 cieu-

cieuse à tout le parti, si la guerre n'eut pris biẽ tost fin. Considerãt ces choses, & mesmes que le Roy de Nauarre nouuellemẽt parti de la Cour, & qui par les mauuais moyens de quelques hommes malitieuz, auoit esté quelque tans auparauant desuni d'auec Monsieur, tireroit facilement de son costé, tous ceus qui restoint malcontens, pour les raisons que i'ay dittes: il me sembloit ici voir ce Prince offensé des desfiances qu'on auoit de luy, & mal accompagné de ceus dont il auoit pris la protection, prester l'oreille aus messages & prieres de la Royne sa mere, & en somme estre ia de retour à la Cour. Ie sçauoy d'ailleurs que desemparé de ceus qui l'eussent principalemẽt destourné de ceste volonté, il n'y auoit plus partie assez forte, pour empescher qu'il ne le feit, & ne suiueit le cõseil, asseurãce, & persuasion de celle, qui n'employoit pas seulemẽt le credit de l'auoir quasi entre ses bras nourri & esleué dez le berceau, ains encor y apportoit la presence, les yeus, les parolles, & en somme le nom & autorité d'vne mere.
Voila pourquoy ie pense que comme Alexandre ayant receu plusieurs accusations de la part d'Antipater contre Olympias, deit lors: qu'Antipater
ne

ne sçauoit pas qu'vne seule larme de mere effaçoit diz mille telles lettres : Aussi Monsieur pouuoit à bon droit respondre à ceus qui remettoint en doute les promesses de la Royne, en luy persuadãt de s'en desfier, que le moindre de ses souspirs estoit suffisant pour appaiser vn million de telles desfiances. Mais au demeurant entre les raisons de ceste miene preuoyance, ie ne veus oublier de mettre ce qui soudain apres la paix, estãt tramé par ses plus grans & plus anciens aduersaires, l'occasionna de mieus encor penser à soy & à ses moyens, & en somme de se fortifier d'vn autre party au lieu de celuy qui s'estoit par desfiance retiré de luy. Or c'estoit la ligue qui comme chacun sçait fust entreprise au commencement, sans le consentement & contre la volonté du Roy, mais toutefois par vne telle & si fine menee que plusieurs milliers d'hommes de toutes qualitez & conditions l'auoint ia soussignee, obligeans souz pretexte de la Religiõ Catholique les sugets du Roy à employer & armes & moyẽs pour l'accomplissement de ce qui seroit auisé par le cõseil & chefs de la ligue, menaçant en outre les contreuenans & refusans du danger de leurs personnes,

 & de

& de la perte de leurs biens, & declarant ce qui estoit le point principal, tous ceus qui soustiendroit ou porteroit les armes pour le cõtraire parti, indignes & incapables de succeder à la corõne. Ceste ligue donc estant de prime arriuee mesprisee, puis s'estant ia coulee dans les meilleures prouinces, villes & parlements du Royaume, esmeut en fin & le Roy & Monsieur ensemble à y remedier. Tellement que le Roy occasionné d'ailleurs du besoin de ses affaires & de la guerre ciuile, à la veille de laquelle il se voyoit, & Monsieur ne se voyant vn meilleur party, ny plus honeste pour se deffendre de ses ennemis, que de se reünir du tout auec son Seigneur & frere; Ilz feirent tous deuz en vn instant ce qui estoit assez malaisé, & changerent l'effect & crainte de ceste dangereuse menee en leur asseurance & soustien: & en se donnans comme chefs & autheurs d'vne mal sage deuotion populaire, ilz rendeirent vaine l'ambition des particuliers, qui l'auoint forgee pour y dresser quelque iniuste & malicieuse grandeur & authorité. Ainsi pour auoir esté bien aduerti de toutes ces choses, ie n'ay sceu lors ny maintenant trouuer occasion du blame qu'on a voulu donner

ner à ce Prince, d'auoir quitté ceus de ſon party, veu qu'il me ſemble qu'il fuſt pluſtoſt delaiſſé & comme reietté par eux, au cœur de qui la desfiance s'eſtoit ia deuant logee, par le rencontre, non tant des occaſiōs que i'ay dittes, que des humeurs de ce tans. Ie n'ay peu auſſi attribuer à inconſtance, ce qu'il fuſt bien toſt apres la paix de retour à la Cour en eſtant ſemons, auec tant de ſi ſolennelles, & ſaintes promeſſes & ſermēs. Ni n'eſtime molleſſe d'auoir cedé aus prieres de la Royne ſa mere, leſquelles n'eſtoint pas ſeulemēt fortifiees de pluſieurs & grans reſpects, ains auſſi de l'induction de la plus part de ſes principaux ſeruiteurs: tellement qu'ores qu'il eut faict en ceſt endroit vne treſgrande & apparente faute, ſi ſeroit il excuſable de l'auoir commiſe, lors que pour l'eſtat de ſes affaires il ne l'auoit peu preſque euiter. Mais ſi on vient à reconoitre & remarquer en telle reſolucion, ceſte meſme fermeté de courage affrāchi de tout remors de conſcience, qui auparauant à la mort du feu Roy Charles le feit ſi longuement patienter, & luy oſta l'apprehenſiō de toute crainte, ſans doute on aura beaucoup plus à le louer qu'à l'excuſer. Car auſſi vne telle pēſee ne fuſt en-

 tree

tree ny en quelque foible & mol eſprit, ny en celuy qui ſe fuſt ſenti coulpable de quelque malicieuſe & deſloyale entrepriſe. Ce qui eſtoit aſſez iuſtifié par le meſcontentemẽt des autres, qui auroit pris occaſiõ de ſe desfier de luy, pour ce qu'il auoit ſerui comme de mors à retenir l'inſolence de la guerre ciuile, & auroit en ſomme empeſché que les choſes fuſſent miſes en vn point, non ſeulement plus dangereuz, ains plus dommageable & deplorable pour tout le Royaume. En quoy ſi la paſſion ne veut eſtre la maiſtreſſe, & ne veut tout emporter d'autorité, on cõfeſſera qu'il n'en pouuoit vſer autrement, ſoit qu'on le conſidere comme François, ou que cõme le premier Prince de France, on le iuge auoir eſté obligé à deliurer auplustoſt le peuple d'vn ſi peſant fardeau, & à euiter la perte de tant de nobleſſe & ſoldats qui fuſſent demeurez à la premiere battaille, & dont il ſembloit que l'on fuſt à la veille. Tout ainſi que l'on peut dire que c'eſtoit bien le deuoir des eſtrangers de nous ſouhaitter vn ſi grãd malheur, que de mettre les choſes en toute haſardeuſe extremité & outrance, mais non de ceus que la nature & toutes les plus anciennes lois des hommes

mes

mes,exortent à s'eſpargner,conſeruer & maintenir. Or ie croy que tous ceus qui iugent combien eſt deſraiſonnable & felonne,la volonté des hommes outrez d'aigreur & deſir de vengeance,encor ſentiront ilz auſſi facilement, de combien mauuaiſe ſource ſont naiz les propos, qui ont rempli les oreilles & eſprits des hommes de tãt de mauuaiſes impreſſions, & particulierement combien eſt mal fondee ceſte prudence & conſeil,qui lors que Monſieur eſtoit à Bourges,induiſeit Mõſieur le Prince de Condé, à tourner tout court vers la Rochelle,au lieu de le venir trouuer, cõme ayant eſté aduerti de quelque dãgereuſe partie qui luy auoit eſté dreſſee. Car c'eſt touſiour la cheute de tels ſoupçons que i'ay remarquez,que de tomber en l'imagination de quelque acte tragique ſoit à droit ou à tort,cõme voulans ceus qui craignent, pluſtoſt que d'eſtre eſtimez vmbrageux,cõtraindre la menſonge de prendre quelque coleur & apparence de verité. Et certainement ceus qui feirent faire vne telle demonſtration de desfiance,ſi preiudiciable à l'honneur de Monſieur,ont monſtré auoir eſté bien malades, ou n'auoir gueres aymé leur maiſtre. Car quelle apparence y auoit

 il de

il de craindre vn si lasche tour, de celuy qu'on a touiour conu tel que ie l'ay descrit cy deuant, apres auoir esté comme compagnons d'armes, & sans qu'il fust entreuenu aucune occasion de haine ou mescontentemẽt, & lors que Monsieur ne s'estoit encor aucunement resolu de retourner à la Cour, & n'auoit encor bien faict sa paiz auec le Roy sõ frere: Certainemẽt la crainte & le soupçon n'ont aucunes bornes, ne certitude, aussi sont elles bien differentes de la prudence qui voit touiour clair, & ne se laisse conduire par vne aueuglee & fausse imagination. Tellement que ie conclus que ces Messieurs qui donnerent vn tel advertissemẽt à ce Prince, luy feirẽt, & à tout le parti de ceus de la Religion, vn tresmauuais seruice. Car ores que pour tout cela Monsieur n'aye peu estre destourné de la bonne volonté qu'il auoit tousiour euë de leur procurer vne paiz, ce qu'il a faict despuis à leur grand besoin: toutefois il est certain qu'ilz furent cause de luy faire rompre du tout l'intelligẽce qu'il auoit gardee auec eux pour leur bien & repos, affoiblissans d'autãt leur parti, & accroissans le cœur à leurs ennemis. Or ie pense vous auoir satisfaict pour le regard de vostre

troi-

troiſieme queſtion, & que vous n'auez meshuy autre opinion, ſinon qu'en ce premier deſpart il n'y eut rien de faint, tout ainſi que les offences & meſcontentemens n'eſtoint que trop grands & trop vrais:& pourtãt que vous voyez que la guerre eſtant ia toute nee en ce tans là, & les armes ia toutes dreſſees & dedãs & à la frontiere du Royaume, le chemin fuſt comme traſſé à Mõſieur la part ou il auoit à ſe retirer pour ſon aſſeurance: Son nom & autorité ne pouuant eſtre que tres ſouhaitable à ceus de la Religion, comme auſſi leurs forces luy venoit bien à point pour faire ce chef d'œuure que plus il deſiroit, aſſauoir d'eſtablir pour iamais la paiz en ce royaume: Que ſi les choſes n'ont deſpuis ſuccedé ainſi que l'on eſperoit, ains ſemblent eſtre reüſſies tout au contraire, on en doit accuſer principallement la diuiſion de noz volontez, qui eſtableit tous les iours presque de nouueaus partis, & quaſi autant de chefs que de teſtes, avec le malheur de noſtre France, qui par la longueur de noz ciuiles diſſenſions, a eſté remplie de haines & ſoupçõs preſque irreconciliables & de treſpernicieuſes menees, par leſquelles tous les bõs deſſains de la paiz, ont eſté
 tou-

tousiour peruertis,& toute la maison Royale tellement desunie & quasi desmembree, qu'elle en est auiourd'huy non seulement moins redoutee, ains quasi mesprisee de noz ennemis & voisins.
Ie vien maintenant à vostre quattriesme doute & à ce que vous me demandez comment il aueint que Monsieur fust si fort changé, que d'estre deuenu ennemi de ceus de la Religion,& qu'en outre il fust present & aye peu voir les cruautez, qui se commeirent contre les habitans des villes qu'il assiegea & força,& contre ceus qui s'y estoint retirez au commencement de la guerre. Ce qui a deuz considerations dont ie vous ay deja touché, l'vne qui regarde tant le peu d'estat qu'il pouuoit faire de ceus qui ne montroit auoir gueres de cõfiance en luy, comme les autres occasions de son retour. Vous pouuant bien au reste adiouster ce mot qui est,que ceus qui n'õt voulu ou tenu conte d'obliger son amitié,que par des liens de desfiance & soupçon manifeste, ont fort mauuaise occasion de se plaindre de ce qu'il a faict. Estant bien certain qu'vn autre Prince de plus aigre naturel que luy s'en fust voulu bien resentir autrement. Mais qu'au demeurant ores qu'il ny eut

rien de tout cela, & qu'il eut eu beaucoup plus d'argument à prendre leur protection : si est ce que sa venue en Cour, estoit comme vne façon d'engagemẽt de sa volonté, pour ne pouuoir rien plus faire es choses de la guerre & de la pais, sinõ ce que plairroit au Roy son frere. Et ores qu'il fust venu à s'en repentir, si n'ignoroit il pas qu'il n'estoit plus en son entier de rechanger sa cõdition, & qu'il luy eut fallu endurer auec quelque pretexte pis qu'il n'auoit souffert, si tant soit peu il eut montré n'approuuer pas, ce qui estoit vne fois conclu & arresté, & qu'en somme d'auoir esté faict Lieutenant general de sa Majesté, ne luy estoit pas tant vn hõnneur comme vne necessité d'executer tout ce qui luy seroit commandé.

Si donc sa venue auoit esté quasi forcee d'infinis bons respects, honestes & necessaires pour sa conseruation, le reste de ce qu'il a faict despuis y est comme attaché, & doit estre iugé non comme action volontaire, ains comme la suitte de ce qui nous tient obligez d'vne chose & violẽte & premiere. Quant à l'autre consideration, elle a pour suget les particuliers excez commis souz son nom & aueu, comme est le sac d'Issoire. En quoy

ie vous puis dire qu'il seroit à blasmer si à la façō des Romains auec la charge de faire la guerre, il eut receu la puissance de leuer son armee & faire chois de ceus qu'il auoit à y cōmettre souz soy. D'autant que par ce moyen il se seroit obligé à rendre raison du faict de tous. Mais on sçait bien qu'il en alloit tout autrement, & qu'il auoit des troupes composees non seulemēt de soldats mal creez, ains menees par ceus qui tousiour ont voulu plustost commander qu'obeir, sans regard de la preeminence qui est deuë aus Princes du sang. Tellement qu'il pouuoit confesser sans deshonneur que plus vrayement vne armee l'auoit, que luy n'auoit vne armee. Aussi entre les plus grans regrets qu'il aye euz de s'estre lors veu le plus foible en son camp, celuy a esté des premiers que de voir executer infinies choses contre son gré, par ceus qui ne se plaisoint pas tant à les faire, comme ilz taschoint de charger son honneur & reputation de tout le blame & reproche, & rendre son nom d'autāt plus odieuz à tous que plus on y commettoint de choses reprochables. Ce qu'il ne pouuoit bonnemēt euiter: pour ce que la souuenāce des choses & aigreurs passees, & l'audace

de quelques courtisans, ne luy permettoit encor de gagner assez de creance enuers le Roy son frere pour auoir de mesme l'autorité que le nom de la charge qu'on luy auoit donnee. Ainsi la raison vouloit que ne pouuant pour lors mieus faire, il attendeit que lon traittast des conditions de la paiz, qui estoit l'vn de ses plus grans desirs pour lors s'y employer & en auancer la conclusion, comme il a touiour faict. Car sans doute ie croy qu'il luy faut dōner ce los, que de s'estre touiours entremeslé des troubles de ce Royaume, poussé d'vne tresbonne enuie d'en arrester & faire perdre le cours, & d'auoir commencé d'entrer en vne si belle & sainte contētion d'esprit, beaucoup plustost que l'on n'auoit esperé de son aage. Voulant par ce moyen en ne se resentant de rien qui peut troubler le repos public, estre dit auteur nō de la dissension & vengeance, ains de la paiz & reünion des sugets. Aussi trouue ie qu'en effect il se porta de mesme, iusques à montrer qu'il a-uoit pitie & compassion des maus, que ceus de la Religion auoint à receuoir, si on eut poussé plus auāt la suitte des bons succez qui auoint accompagné le Roy iusques à l'heure. Et de fait l'on sçait

la resistence qu'il feit fort à propos, contre ceus qui au partir d'Issoire, luy vouloint faire dõner la charge d'aller assieger Perigeuz, & comme il en reietta l'ẽtreprise, iusques a ce qu'on eut conduit à chef, ou failli à parfaire la negotiatiõ de la paiz. Disant qu'vn tel siege seroit cause d'en diuertir du tout les volõtez, qui pour lors y estoint autrement assez bien disposees, en quoy il se montroit Prince fort auisé. Car comme qu'il fust allé de ce siege, ou bien ou mal, il fust auenu que d'vn costé ou d'autre, on se fust degoutté de condescendre aus conditions qui ont toutefois esté accordees, la prosperité leuant le cœur aus vns, & l'aduersité mettant les autres au desespoir. De façon, que tous sont demourez d'accord, qu'il a beaucoup aidé à vn si bon ouurage, & que tous les François luy en demeurent infiniment redeuables. En cest endroit il m'escherra tout à propos de ioindre ce qu'il me semble touchant la negociation de Flandres. Car si bien ie m'en souuien c'est le cinquiesme de voz doutes : lors que vous dittes, que plusieurs se sont esmerueillez, tant de la longue contradiction que le Roy a faict à vne telle entreprise, comme aussi de la volonté con-

tinu-

tinuee contre tant d'empeschemens de la part de Monsieur pour aller prendre la protection de ce peuple, qui apres vn million d'oppressiõs & insolences Espagnolles demande secours de nous, comme estans pour infinies raisons obligez à le luy donner, plus qu'aucun de leurs autres voisins: sur laquelle contrarieté vous desirez sçauoir qui a le droit ou le tort. De ma part parce que ceste question allongera beaucoup ma lettre, & qu'elle meriteroit vn discours à part, ie l'eusse volontiers passee, mais d'autant qu'elle importe, & que l'ayant acheuee il me semble que ie pourray bien tost apres finir, i'ay mieus aymé vous satisfaire encor en cest endroit que de m'en taire.

Vous sçauez qu'il y a dix & huit ans, que nous auons commẽcé d'estre bons amis de l'Espagnol, establissans vne telle amitie non seulement par l'alliance qui fust lors faicte entre noz Roys, ains encor despuis par vne mutuelle intelligence, & secours lors que le besoin de l'vn ou de l'autre Royaume l'a requis. Mais ie ne sçai si vous auez pris garde que l'vn des plus forts liens qui nous ayent vnis & entretenus en bon accord, a este la contention qui s'est esmeuë pour la Religion

 tant

tant icy qu'ez pais bas. Pource qu'il eſt auenu que noſtre Roy qui ſe voyoit vne ciuile diſſenſion à tous coups renaiſſante ſur les bras, a penſé touſiour hors de propos & ſaiſon de rõpre auec aucun de ſes voiſins. Comme auſſi l'Eſpagnol, qui ſe craignoit dez le commencemẽt de ne pouuoir bien iouir à ſa volonté de ces païs, qui ſont comme deſmembrez de ſes autres Seigneuries, & en fin eſtant entré en crainte de les perdre, n'a oſé faire ſon proffit de noz differens, ſinõ en eſperance que le tans nous ruïneroit aſſez, & que noz diuiſions à la longue luy donneroit de quoy s'accroitre ſur nous, ſans y deſpẽdre riẽ du tout. Mais au reſte ilz ont pendant ce tans prattiqué beaucoup plus de fineſſe que nous, comme auſſi nous auons l'ame plus franche. Et ſe ſont aydez de deux moyens pour nous empeſcher de leur pouuoir nuire, & ne perdre iamais pourtant de veuë le but de leurs eſperãces & mauuaiſe intẽtion. L'vn a eſté d'allumer touſiour dauãtage & apporter du bois à noſtre embraſement, ſe ſeruant en cela tant du Pape & de noz Eccleſiaſtiques, que de l'oſtinatiõ & mauuaiſe volonté des plus ambitieus & remuans qui ſoint entre nous. L'autre a eſte pris de

ſes

ſes coffres & de ſon or Perouſin, par le moyen du quel il s'eſt faict infinis bons ſeruiteurs, qui non ſeulemẽt ont grand credit ez meilleures villes & parlements de ce royaume, ains meſmes ont ſeance au priué conſeil de noſtre Roy, & entrẽt pres que tous les iours en ſon cabinet. Car c'eſt par eux qu'il a eſté touſiour auerti de tous noz affaires, & par le moyen deſquelz, il a rompu toutes les plus grãdes parties que l'on auoit dreſſees par deça contre luy. D'autant que ceus là ont bien & le credit & la force, de deſtourner ailleurs l'enuie que le Roy pourroit auoir iuſtement de recouurer ce qui luy appartient, & l'ont induit à ſe vouloir venger pluſtoſt de l'Huguenot que de l'Eſpagnol. Combiẽ que les plus ſages & plus affectiõnez à ſon aiſe & au biẽ public, luy vouluſſent faire croire au contraire, que ſur les vns il pourroit beaucoup s'accroiſtre, & que contre les autres il perdroit en gagnant. Ainſi vous voyez comme noz Roys empeſchez de leurs troubles, & en pais ſe trouuans laſſez, voire eſpuiſez de forces par les guerres domeſtiques, & au bout de tout perſuadez par leurs conſeillers meſmes, ont reietté & l'eſperãce & le vouloir de mal faire à l'Eſpagnol,

 &

& que c'est la raison pourquoy ilz n'ont peu nõ plus trouuer bon qu'aucun des leurs en feit autre mét. Ce qui a esté encor couuert de plusieurs belles raisons. Car les vns disoint qu'il ne falloit permettre que l'ambitiõ des particuliers iettast ainsi le Roy en guerre auec ses plus grans, & plus puissans amis & voisins; sans qu'il en eut à receuoir aucun proffit, ains seulement le dommage, veu que l'accroissement seroit pour vn autre, & qu'il n'y auroit que luy qui sentiroit la perte de ses sugets lors que l'entreprise reüsseroit mal. Ausquelz on pouuoit bien respondre, que la France estant apres vne guerre ciuile, chargee d'infinis soldats qui ne pouuoint si tost faire vn autre mestier, c'estoit vn grand bien pour le Roy, & vne prudence ia deuant prattiquee par les anciẽs Rois que de les employer en quelque faction estrangere, & en deliurer son païs. Que si on prend les commoditez & honneur qui prouiẽt d'vne telle entreprise, il y auoit encor moins de raison de la vouloir rompre. Car si iadis les Romains n'estimerẽt aucune de leurs victoires si honorable, cõme d'auoir peu remettre sus la liberté de la Grece, & en chasser les tyrans; Et si en effect l'indu-

ſtrie des peuples du païs bas auec l'aueu de tous ne s'approche pas peu du merite des anciẽs grecs, ſans doute il deuroit ſembler auec bonne raiſon que noz Roys ne pouuoint entreprendre rien de ſi louable q̃ de les ſecourir, veu que nõ par legereté ilz tendent la main à vn nouueau maiſtre, ains implorent l'aſſiſtence de tous les princes, pour eſtre ſauuez d'oppreſſion & maintenus en leurs anciens priuileges & franchiſes. Or il y a plus, car en cecy ne ſe rencontre pas ſeulement ce qui eſt honeſte & recommandable enuers tous, ains encor ce qui eſt principallement vtile à noſtre France, ſans parler de la grandeur de noz Roys, qui ayans gaignee la deuotion de ces païs là, n'auroint aucunement à craindre tout le reſte de l'Europe enſemble. Ce que ceus m'accorderont qui ont veu combien toute ceſte marche eſt peuplee, d'hommes actifs & induſtrieuz, de villes tresbelles, grãdes & fortes, & qui ont remarqué le nombre des ports, & haures remplis en tout tans de vaiſſeaus que le traffic de l'eſtranger y emmeine, & en ſomme les commoditez & aiſance pour le commerce & intelligence de toute l'Europe ſi grande, qu'il ſemble ce païs y eſtre adõné de ſoy,

& comme destiné pour rendre tresgrand & puissant celuy, qui en estant Seigneur se rendroit iuste & dous en ses commandemens. Si cela est vray en general, encor est il plus certain pour le regard de nous, qui auons esté de tout tans compris & vnis auec euz souz vn mesme nom, & auons aussi presque touiours suiui vne mesme domination. Tellement que ni les gueres, ni la diuision des païs separez, non de riuieres & montagnes, ains par partages & successiōs, n'a peu oster la communication & societé des mœurs, & du langage qui dure encor auiourd'huy entre euz & nous. Or nonobstant tout cecy, lors que Mōsieur a tant soit peu montré semblant de vouloir entendre à donner vn tel & si iuste secours, il y a eu encor vne autre sorte de gens plus malitieuz que les premiers, qui feignās estre bōs seruiteurs de sa Majesté, ont soustenu que quoy qu'il en aueint, les armes & grādeur de son frere luy deuoint estre suspecte & redoutable. Ce qui ne pouuoit toutefois, & ne deuoit à mon aduis auoir aucune force de persuasion. Veu qu'au contraire prenant les choses & au pis & au mieus de ce que lon en pense, c'a esté vn moyen prattiqué par les Princes les plus

plus desfians que de prouoquer, & comme l'on dit embarquer ceus dont ilz ſe craignent, en quelque affaire grand difficile & penible, & dont il n'eſt pas aiſé de ſe desmeſler, cõme ſeroit ceſtuy cy. S'aſſeurans qu'ores que toutes choſes leur ſuccedent à ſouhait, ſi eſt ce vn point attaché à tout nouuel accroiſſement, que d'y eſtre longuement aſſailli & ſi mal aſſeuré, q̃ celuy là ne peut gueres rien entreprẽdre, & ne peut pẽſer, ſinõ à ſe maintenir, & principallement s'il n'eſt vn grand Roy & monarque. Car auſſi l'on voit aſſez que celuy qui pouſſeroit Monſieur à entreprendre vne telle conqueſte, ſembleroit à bõ droit vouloir deſſaiſir le Roy de tout ſoupçõ, pluſtoſt que de luy en donner de nouueaus, ou accroiſtre les premiers. Mais nous n'en ſommes à ce point, car encor en ſon intentiõ il n'y a rien de ſi redoutable, comme eſt le nom d'vn conquerant, ce que ſes preparatifs montrent aſſez. Ains eſt en ſomme vn deſir d'acquerir l'honneur & bienueillãce de ces peuples, en ſe rendant leur protecteur & ſe montrant leur amy au beſoin, tout ainſi que le feu roy Henry entreprint la deffenſe de l'Allemaigne contre l'Empereur Charles, & voulut prendre vn pareil

nom, & s'il m'est permis de profetiser, ie croy que les effects en seront tous pareils. Car comme le voyage du Roy son pere rendeit la paiz aus Allemans, i'estime aussi que cestuy sien acheminement pourra rendre l'Espagnol plus equitable, ou le contraindre en fin à laisser meshuy ces poures gens en repos. Ce que ie desire de tout mõ cœur. Mais il y a encor vne autre façon de gens, outre les deuz à qui i'ay respondu, qui comme se fondans en raison alleguēt, que c'est chose insupportable, voire crime que de tirer les forces hors du Royaume, sans le vouloir du Prince, & ne veulēt auouer que Mõsieur puisse ou doiue rien du tout entreprendre en telle occasion, sans le consentemet du Roy son frere : & est ce point celuy, sur lequel est fondé le dernier de voz doutes precedens : doute certainement qui n'est pas petit proposé nuement, & a des oreilles deia preuenues de l'vne des deuz opinions. Mais de moy, ie pense que la premiere chose qui faict à considerer en cecy, est la personne des filz de France, quel reng ils ont tenu & tienent encor, & si estans assuiettis souz la souueraineté du Roy leur frere, ils sont de la mesme condition que les autres sugets. Car

par

par ce moyen venãs à trouuer la difference qu'il y a, & remarquans iusques ou elle s'estẽd, on euitera la dispute du deuoir du suget enuers son Prince, qui en ce cas seroit vaine. Il est certain, que les filz de France furent au commencement Roys & Seigneurs souuerains de ce qui leur estoit escheu en partage, tellemẽt qu'on trouue en mesme tans, y auoir eu vn Roy de Paris, d'Orleans, de Soissons & d'Austrasie: Et si telle diuision de la Royauté ne se trouua pas seulemẽt en la successiõ de la premiere race, ains encor en la personne des successeurs de Charlemagne, dont les vns furent Roys de Frãce, les autres Empereurs, & les autres Seigneurs de l'Italie. Despuis comme il auient que tous Royaumes reçoiuẽt peu à peu des alterations & prennent comme des lois nouuelles, il fust trouué tres salutaire cõme de fait il l'est, pour la conseruation de ce Royaume, que d'attacher aus aisnez la succession entiere du sceptre & de la coronne, sauf seulement le droit d'appanage aus autres freres. Estant auisé qu'il faloit ainsi le faire pour n'affoiblir la Monarchie, qui seroit & forte & florissante tant qu'elle demeureroit vnie, en la diuisant par plusieurs parcelles, & aussi pour oster

l'occaſion des querelles ordinaires, qui naiſſent entre les freres pour leurs droits & confins. Mais la queſtion a eſté, quel eſt ce droit d'apanage, & quel il a eſté: Sur quoy quelques vns pour gratifier à noz Roys & les flatter, veulent renclorre la choſe en ſi petit lieu & eſtroit, qu'il eſt bien malaiſé qu'vn filz de France s'en contente. Et en ce faiſant, ilz me ſemblent n'eſtre aucunement à louer, pource qu'au lieu de faire quelque bon ſeruice à leur Prince, ilz luy baſtiſſent au contraire en luy donnant de telles opinions, le ſuget d'vn different domeſtique, qui apres auec la moindre occaſion deuient guerre ciuile. Et portant i'eſtime que cõme les Hiſtoriens racontẽt, qu'il y eut vn Roy de Lacedemone, lequel ſe voyant reproché par ſa femme, d'auoir anneanti & diminué la ſplendeur de ſes predeceſſeurs en eſtabliſſant le Magiſtrat qu'on nommoit Ephores, reſpondeit de n'auoir affoibli la Royauté ains de l'auoir renforcee, en la rendant plus ſupportable & plus durable: De meſme auſſi on peut dire qu'il vaudroit bien mieus à vn Roy, de retrancher volontairement de ſes commoditez pluſtoſt que deſniant quelque choſe raiſonnable, eſtre querellé par les

ſiens, ou ſe mettre en danger d'eſtre forcé. Ainſi pour retourner du tout à noſtre propos, ceus la ſe montrent plus equitables qui auouent, que les appannages ont eſté diuerſement ottroyez, ores auec beaucoup de marques de ſouueraineté, cõme ſont les priuileges de faire battre mõnoye, & donner graces, & ores auec beaucoup moins d'auantages ſelon la ſaiſon, induction, puiſſance & inclination de noz Roys. Ie ne veus particulariſer de cecy aucuns exemples, pour ce que l'on ſçait aſſez combien il y a de Seigneuries en France, qui ont eſté longuement tenues ainſi, & que nous auons encor la memoire freſche de l'apannage dõné au premier duc de Bourgoigne, filz du Roy Ian, & que meſmes nous n'auõs oublié les droits de ſouueraineté que noz Roys ont touiour eu ſur la Flandre & Artois. Mais ie veu bien dire, que quelque diminution qui aye eſté faicte des preeminences deuës aus filz de France, il leur eſt touiour reſté des marques de Royauté, tant en leur ſuitte, gardes & ſeruice ordinaire, comme en leur ſeance: Car de faict ilz ont gardé de tout tans le renq de la maiſon de France, par deſſus pluſieurs autres Princes qui eſtoint ſouuerains en leur païs,

 com-

comme sont les Roys de Nauarre, de Naples, les Ducs de Sauoye, de Milã, Bretaigne, Bourgoigne & Lorraine, sans y conter les Princes Allemans, qui leur ont cedé de mesme. A cause de quoy, ie ne pense point qu'il fust raison de les apparier en subiection, & vasselage aus autres Seigneurs & Princes du Royaume. Mais que le point, auquel ilz sont obligez comme les autres, est celuy dela deuotion & fidelité, ne pouuans rien entreprẽdre ni contre l'estat & coronne du Roy leur frere, & ne luy pouuans non plus denier le seruice & assistance que le reste de ses sugets luy doiuent. Ainsi pour m'approcher encor de plus prez de vostre doute, i'ay voulu sçauoir s'il y a eu iadis des Princes & Seigneurs en Frãce, qui ayẽt entrepris quelque guerre d'euz mesmes, nonobstant les confederations & traittez de paiz, qui pouuoint estre entre le Roy & les estrangers qu'ilz assailloint. En laquelle recerche i'ay trouué diuers exẽples. Car les histoires nous rendent tesmoignage de ce que les Ducs de Guiene, de Normãdie, de Bretaigne, & de Bourgoigne & d'Albret, les Cõtes de Fois & d'Armagnac, ont faict auec leurs forces seulement, & n'y a pas si long temps, à sçauoir

du

du regne des Roys Charles siziesme, septiesme, & de Louis vnziesme, que les guerres de Naples ont esté continuees par la maison d'Aniou, contre ceus d'Arragon & Castille, combiẽ que les Roys qui lors regnoint en Frãce, eussent paiz auec euz. La raison d'vne telle souffrance estoit qu'ilz n'estimoint ni iuste ni raisonnable d'empescher l'aggrandissement de leurs freres ou cousins, estimãs au contraire & honorable & profitable d'estendre bien loin leur domination & intelligence par la main & forces des leurs. Veu que c'est le seul & asseuré moyen pour tirer beaucoup d'amis de plusieurs païs ennemis. Et veu d'ailleurs que le Prince ne peut estre accusé de contreuenir aus traittez qu'il aura faits auec vn autre, pour souffrir & dissimuler à ce qu'il ne peut empescher sans embrouiller son estat, & faudroit qu'il y eut eu nommément ligue faicte entre euz, par laquelle ilz se fussent obligez mutuellement à la deffence de leurs estats, & à courir sus aus ennemis, de l'vn ou de l'autre. Ce qui ne fust iamais entre nous & les Espagnols, comme l'intelligence que nous auons despuis cent ans, auec le grand Seigneur le montre. Il s'ensuit donc, ces choses

 estant

estant bien pesees & considerees, que Monsieur comme filz & frere du Roy, peut de soy sans offenser le respect qu'il doit rendre à celuy qui regne, entreprendre vne guerre, & se rẽdre chef du parti, pourueu que ce ne soit ni contre sa personne, ni contre son estat, à la deffense & seruice duquel il est obligé, tout ainsi que les autres Seigneurs du Royaume. Mais sans doute, nous sommes en termes beaucoup plus fauorables, & tels que seuls ilz peuuent iustifier la volonté, que ce Prince a apportee en cest endroit. Car c'est chose assez conue de tous, que cecy n'a point esté vne soudaine pointe de ieunesse, ou imagination ambitieuse & violente temerité, qui le porte auiourd'huy au milieu de quelque iniuste, malaisee & hasardeuse entreprise. Et que ce n'est point vn desir de faire son proffit des calamitez de ses voisins, ou de pescher en eau trouble. Ains qu'à la verité c'est vne longue & meure desliberatiõ prise sur vne execution treslouable, vn sentiment & compassion genereuse d'vn peuple rudoyé & maltraitté contre ses priuileges & franchises. Et vne douce animosité de deliurer d'vne miserable seruitude plusieurs prouinces, qui ont esté des

plus

plus floriſſantes de l'Europe, y venant ce qui eſt le principal & plus recommandable, non de ſon ſeul mouuement ou contre leur volonté, ains ſe-mons appellé, & comme inuoqué de tous les eſtats du païs, pour les ſecourir à vn tel beſoin, & prendre leur protectiõ. Voire apres de ſi grandes & ſi notables offres, qu'elles eſtoint ſuffiſantes pour eſmouuoir les moins ambitieus. Ainſi pour le regard des eſtrangers, ie ne penſe pas qu'il y en ait vn qui puiſſe accuſer d'ambition celuy, à qui ia deſpuis trois ans comme tout le monde ſçait, on a voulu mettre en main, pour luy eſtre gage & arres de leur bonne volonté & confiãce, nõ vne, ains deuz & trois grandes & fortes prouinces, pleines de grand commerce, de villes munies, de haures, ports, hommes, armes & vaiſſeaus, & lequel on ne peut dire auoir voulu faire prattiquer, ni les grans par preſens, ni les ſeditieus par promeſſes, ou eſtonner les craintifs par ſurpriſes, ny en ſomme s'eſtre engagé en aucune maniere. Puis qu'à la veuë & au ſçeu de tous, il leur a faict ſes offres & s'eſt en fin ebranlé. Et quant à noz François, ie ne ſçay qui ſont les iuges ſi ſeueres & peu fauorables, qui ne louent infinimẽt la modeſtie & hum

ble maniere, dont Monſieur a deſpuis trois ans vſé enuers le Roy ſon frere, non ſeulement pour luy oſter tout ſoupçon & desfiance de ſoy, ains pour auoir ſon conſentement, ſupport & faueur, en vne ſi digne & ſi honeſte entrepriſe. Que s'il eſt auenu, que les ruſes & mauuais moyẽs, tenus par l'Eſpagnol, pour faire de toutes choſes à ſa volonté & comme regner en France, ayent eu plus de force enuers le Roy, que les honeſtes prieres de ſon frere: Ie penſe que l'on doit s'attendre de l'en voir quelque iour repentir, pluſtoſt que de s'en douloir ou offenſer d'auantage, ayant regret de n'auoir eu part en la deliurãce & recouſſe, non tant de ce païs là, comme des hommes, leſquelz ſe peuuent dire des moins malitieus, & des plus induſtrieus & profitables au cõmerce & beſoin de la vie qui ſoint en l'Europe. Et combien que ie ſçache, que c'eſt vn point preſque ineuitable à tous les beaus actes & genereuz, que d'eſtre aſſaillis à leur naiſſance de l'enuie & de la meſdiſance, & que d'ailleurs pour pluſieurs autres aigreurs & maladies de noſtre Cour, on ne ceſſera de ſouffler aus oreilles du Roy, pour l'en rendre de plus en plus malcontent: Toutefois, ie croy que peu de
tans

tans donrra vne telle lumiere aus actions, & intention de ce Prince, que toute la mauuaiſe opinion ſi point il en reſte encor ſe trouuera, tout à coup eſtainte au cœur des hõmes, & ſe changera ſoudain en louẽges & deuotion. Or pour tõber meshuy ſur la fin de ma lettre, & venir au dernier deſpart de Mõſieur, ie vous veu racõter en peu de paroles, la vraye hiſtoire des choſes qui aueindrẽt lors, pour ce qu'il eſt auis à pluſieurs qui ignorẽt ce qui en eſt, que ce Prince deuoit auoir pluſtoſt patienté vn petit, que de s'eſtre mis en la peine ou il ſe meit. La Cour ſembloit toute empeſchee aus preparatiues des noces du Sieur de Saint Luc, pour la bonne enuie que le Roy montroit auoir de s'y reiouir, quand on reconut qu'vne contraire paſſiõ s'eſtoit logee dans le cœur de quelques vns des cortiſans plus fauoris, & qu'en vn mot l'on pẽſoit à quereller & faire vn mauuais tour à l'vn des principaus ſeruiteurs de Monſieur, à ſçauoir au Sieur de Buſſi. Et pour ce que l'on ne ſçait point, qu'il en eut donné aucune occaſion, cela faict penſer quelques vns, que la choſe venoit de plus haut, que n'eſt la teſte de ceus qui l'entreprenoint. Auſſi la façon en eſt eſtrange, car il fuſt

 aſſail-

assailli luy deuziesme de diz ou douze à trauers desquelz il passa, sans qu'il fust blessé aucunemẽt. Le lendemain il demanda raison au Roy d'vn tel guet àpans: ce qui ne luy fust ni accordé ni refusé, ains dilayé de iour à autre, souz coleur de vouloir ottroyer le combat. Mais Monsieur voyãt qu'on estoit venu encor despuis assaillir le Sieur de Bussi iusques dans son logis, & que mesmes vn grand nõbre des Souisses & soldats de la garde du Roy y estoint, s'auisa pour le mieus de demander son congé, & se retirer pour quelque tans en ses terres, preuoyant bien que non seulement ces differens ne se passeroint, sans qu'ilz en aueint quelque mal aus siens, ains que luy mesmes en pourroit receuoir du desplaisir & de l'offense, non sans troubler le repos de ce Royaume. Mais il eut le Roy & la Royne sa mere contraires à ceste siene volonté, lesquelz apres auoir taché de l'en dissuader, & auoir toutefois faict semblãt de luy accorder son despart, deslibererent au contraire de l'en empescher ouuertemẽt. Et de faict on meit vint & cinq ou trante archers de la garde aus portes de sa chambre: & fallut que la Royne de Nauarre sa sœur demandast permission au Roy, pour y

pou-

pouuoir entrer & luy parler. Bref il aueint le con traire de ce que l'on estimoit deuoir auenir. Car au lieu de se saisir de ceus qui auoint commis le guet à pans, & qui despuis encor contre l'expres commandement du Roy, auoint bien osé faire amas de gens pour forcer l'outragé dans son logis, on arreste au cõtraire les Sieurs de Bussi & de Cimier, & les baillet on en garde au Sieur de Losse, auec commandement de ne les laisser parler l'vn à l'autre: & quasi en mesme heure, on meine le Sieur de la Chastre à la Bastille. Puis pour ce qu'il ne sembloit pas qu'il y eut assez de pretexte, pour passer plus auant, on s'auise de faire ouurir les coffres du Sieur de Cimier, lequel on sçauoit auoir en sa garde les plus secrets papiers de Monsieur, auec esperance d'y trouuer quelque suget d'accusatiõ. Mais ces bons cõseillers qui sans aucun respect de l'auenir, estoint cause qu'on offensoit en tant de manieres vn si grãd Prince, se trou uerent lors trompez. Car tout ayant esté porté, ouuert, & fueilleté en la chambre mesmes de la Royne mere, & en la presence du Roy, de Monsieur le Chancelier, & du Sieur de de Chiuerni, on n'y sçeut apperçeuoir ny marq̃, ny tesmoigna

ge d'aucune ſecrete menee, ou intelligence, ſur laquelle les plus ſoupçonneuz peuſſent prendre quelque auantage. Tellement que tous troublez d'eſtre venus ſi auāt, ſans en auoir eu aucune occaſion, ilz changerent d'auis miraculeuſement, ſoit qu'ilz craigniſsēt, que quelque tumulte n'en aueint dans la ville, entēdans que tout le peuple, & le Parlement meſmes en murmuroit: ou que Dieu par quelque ſecrete inſpiration les feit ſortir des ancienes maximes d'eſtat, qui ne permettēt point d'offenſer à demy vn grand Prince. Et en effect ilz penſerent deuoir attēdre quelque meilleure occaſion, & ce pendant pouuoir radouber tout, en feignāt le lendemain vne riſee de ce qui s'eſtoit paſſé, & faiſant ſemblant de n'auoir voulu que donner la peur d'vn ieu ſi malplaiſant aus offenſez. Voire meſmes le Roy chargea le Sieur de Buſſi d'oublier tout ce qui eſtoit auenu, & ſe recōcilier auec ſes ennemis, ſur peine de ſa vie. Si que l'on commēça de faire des feſtins comme à tour de bouquet, où les vns & les autres eſtoient appellez. Ce qui toutefois eſtoint des careſſes fort ſuſpectes à ceus qui auoint eſté nagueres ſi mal traittez. Et m'esbahi cōme ilz penſerent pouuoir
faire

faire croire vne telle dissimulation, apres que si grans & si notables effects, s'en estoint ensuiuiz. Estimãt que c'eut esté vne aussi grande merueille si ce Prince s'y fust arresté, & n'eut taché à se deliurer de tãt d'indignitez, & à rasseurer la France qui branloit deia souz la crainte de quelque grand trouble. Ainsi l'on conoit deia combien à tort on a cy deuant soupçonné qu'il voulust remuer quelque chose en l'estat: veu que mesmes il ne s'est pas seulement plaint de ses desfaueurs, & n'a pas tellemẽt voulu espouser la querelle des siens assaillis comme i'ay dit, & guettez de propos desliberé, que d'en vouloir importuner le Roy plus auant, pour le respect qu'il porte à ses affections & volontez: Permettant que ceus qui ont abusé en son endroit de leurs faueurs & credit, iouïssent de l'asseurance que leur donne l'amitié du Roy, puis qu'il le veut ainsi. Ce qui doit sembler à tous vne admirable patience & modestie, car l'on sçait qu'il y a eu souuent des grans Seigneurs, qui voyans vn lasche tour commis, prenoint tellement le parti des moins fauorisez, qu'ilz ne refusoint d'en venir à noise ouuerte, auec les plus forts & puissans, comme y

 estans

eſtans pouſſez par l'eſguillon du bon droit, qui point tous les cœurs genereuz. Mais tous les hõmes en general & de toutes conditions ont pris toujour la deffence, & executé la vengeance des leurs, deſpuis qu'on les a voulu oppreſſer, contre toute apparence & raiſon, comme eſtimans que telle violence s'adreſſe à euz meſmes, voire touche & bleſſe leur perſonne. De maniere que qui conſiderera, ce qui eſt auenu en la perſonne des Sieurs de Buſſi, de la Chaſtre, & de Cimier; combien de fois, & les vns & les autres ſe ſont employez au hazard de leur vie, pour le ſeruice du Roy, & en dernier lieu comme au lieu de chaſtier, ou au moins donner quelque crainte aus coulpables d'vn tel & ſi grand trouble, ils furent receuz & logez quaſi dans le throne de la Iuſtice, c'eſt à dire dans le Palais Royal: celuy la dy ie, s'eſbahira quant & moy, non tant de la choſe que de l'impunité. Mais qui ſçaura que ceus la meſmes qui pour le reſpect que touiours l'on a porté, & à ila tge, & aus branches de la famille Royale, deuoint colorer enuers Monſieur leur entrepriſe & voye de faict de quelque excuſe, ſe ſont au contraire effrontement preſentez deuant luy, ſe vantans

tans qu'ilz auoient tué, & tueroint iusques entre ses bras ses seruiteurs, voire mesmes fairoint bien d'auãtage: Et qui d'ailleurs aura esté aduerti comme à ce Prince, coulpable nõ de quelque crime, ains seulement du sentiment qu'il auoit de tant d'offenses & torts receus, on preparoit pour belle & plaisante demeure quelque tour de la Bastille, vn tel homme dy ie ne pourra trouuer en sa fuitte rien à reprendre; Mais bien peut estre en sa demeure, comme le voulant accuser par là d'auoir trop longuemẽt patienté, & auoir trop mis au hasard sa personne & sa vie, destinee comme quelques grans hommes m'ont dit, pour vn iour donner à ce Royaume beaucoup d'heur & de repos. Mais vous sçauez ce que ie vous ay raconté de sa constance, & de l'enuie qu'il auoit de ne faire sans tresgrande occasiõ rien qui peut offenser le Roy son frere, ou qui peut donner aucun argument de mesdire de ses conseils & deportemens. Et pourtant que ce n'est pas petite louenge de s'estre aymé biẽ peu, pour aymer beaucoup autruy. Certainemẽt on ne peut dire qu'ẽ vne telle façõ de retraitte cõme a esté la siẽne, il n'apparoisse y auoir eu beaucoup de regret, & que ce Prince

 n'aye

n'aye esté bien auant violenté en son esprit de mille facheuses apprehensions, pour se separer ainsi de la personne & cōpagnie du Roy son frere. Mais sur tout il me semble qu'il faut qu'on auoue, voyant les dous effects de son despart & seiour en la ville d'Angers, qu'il ne fust onc touché d'aucune hautaine & mauuaise pēsee, & que si ces mescontentemens sont aucunemēt à comparer auec ceus qui aueindrēt entre le Roy Louis vnziesme, & le Duc de Berri son frere, ilz doiuēt seruir ainsi que le noir donne lustre à la blācheur pour faire aussi apparoitre sa naiue bonté & modeste courage. Car nous sçauons, que le Duc de Berri pressa tellement le Roy que pour luy complaire, il esloigna plusieurs de ses seruiteurs & conseillers dont il s'estoit serui auparauant, & si trouuons qu'ez differens qui surueindrent encor despuis entre euz, les princes plus ennemis de ceste coronne y estoint employez. La ou Mōsieur n'a voulu tant s'attribuer que de forcer en aucune maniere, ou offenser les plaisirs & inclination du Roy son frere, & ne luy a iamais faict aucune telle requeste, qui le pressast de se priuer de ceus, dont le seruice luy estoit agreable. Et si en general

ral n'a onc voulu pour fauoriser ses plaintes employer, sinon que sa bouche & l'entremise de la Royne sa mere, portant plus de regret, que l'on sceut l'occasion de sa doleur, que de peine à la tenir secrete. Tellemēt que ie ne fai doute, que ceus qui escriront les choses de ce tans, portans & le gout & l'amour de la verité sur leur langue, auront assez iuste occasion de dementir ce nouuel historiografe du Palais, qui escriuant en Latin la vie du feu Roy Charles, a nommé les troubles qui furent lors de sa mort à la Cour, menees & entreprises faites contre l'estat, par celuy qui toutefois touiour & lors plus que iamais, me semble en auoir esté esloigné, autant que Prince qui fust il y a mille ans en France. Ie dy ceci pour ce que nous deuons non tant aus Princes, comme à nostre siecle & à la posterité, la louenge de leurs bōnes & louables actiōs, & mesmes celles qui incitent à moderation. Car cōme il n'y a rien de plus dommageable & pernicieus à vn païs, que l'ambitiō des grans. Aussi n'y a il rien qui doiue estre tant vanté, & quasi adoré que le dous & de bonnaire naturel des Princes, qui bornent leurs esperances & volonté par le repos & bon heur de l'e-

ſtat ou ils ſe trouuent, & quittent leurs offenſes pour acquerir la bienueuillance & beniſſon de tous. Ie prie Dieu qu'il veuille donner de tels Seigneurs à tous noz amis, & les oster à noz ennemis, & que particulierement il vous departe, Monſieur la beniſſon de ces graces en heureuſe & longue vie. De Rouan, ce 24. de May, 1578.

FIN.

